

*Eléments de réflexion pour une nouvelle
reconfiguration didactique du français en
Algérie*

BRAÏK Sâadane
(Université de Mostaganem)

- Remarques préliminaires

Le français présente en Algérie un caractère plus complexe que n'autoriserait à le croire son statut symbolique. Désigné comme langue étrangère dans le cadre institutionnel, son acquisition informelle à travers le parler quotidien des algériens est pourtant évidente. Il ne peut en être autrement dans un pays où des facteurs historiques et sociaux ont imposé la présence de cette langue sous des formes diverses. Ainsi faut-il éviter la démarche réductrice qui consiste à définir le français en Algérie comme une langue exclusivement étrangère et à réfléchir aux différentes données inhérentes à ce travail de ce seul point de vue. Il est donc logique que nous inscrivions notre démarche dans la thèse de Martinet lorsqu'il écrit :

« Dans un domaine où tant de facteurs sont en jeu, on ne peut se permettre les simplifications abusives, les réductions formalisantes... »¹

¹. Martinet (A). (1982). *Bilinguisme et diglossie. Appel à une vision dynamique des faits*. La linguistique 1-Volume 18.Paris, PUF. P16.

Et que nous adhérons aussi à celle de Morsly qui constate :

« (...) que définir le français en Algérie comme une langue scientifique, technique, fonctionnelle ou étrangère – et cette dernière définition qui semble s'imposer chaque jour davantage – conduit inévitablement à une simplification abusive »².

Aussi est-il important de mesurer la «teneur isotopique»³ du français dans la réalité sociolinguistique des algériens afin qu'il soit permis de mieux comprendre les degrés de son acquisition informelle, du rôle et de la place de cette langue dans des situations d'enseignement / apprentissage, puis de sa dynamisation dans les formations supérieures et professionnelles. Cela ne sera possible que s'il y a au préalable une connaissance suffisante de la société algérienne à l'heure actuelle, à la lumière de recueils statistiques.

- La langue française en Algérie : une représentation multiple

². Morsly (D). (1988). *Le Français dans la réalité algérienne*. Thèse de doctorat d'état. Université René Descartes, Sorbonne, Paris.P246.

³. Il s'agit de la présence du français dans les actes de communication courants et sous la forme d'emprunts intégrés dans la langue maternelle. La «teneur isotopique» est le degré d'importance de la langue française dans la réalité sociolinguistique de l'Algérie. Cette expression fait de notre part l'objet d'un deuxième sens, son emploi relevant initialement du domaine de la chimie (pourcentage du nombre des atomes d'un isotope par rapport au nombre total des atomes de cet élément contenus dans une matière; réf. *le dictionnaire Larousse*, Paris, édition 1986).

La représentation est un discours imagé que construit un ensemble social ou culturel, ou même un individu, sur la base d'éléments informateurs (presse, récits de voyages ou historiques, films, environnement familial ou social, école)⁴. Fabriquée dans et sur un ensemble social, par des producteurs d'images et de sens, elle sera magnifiée ou dépréciée au gré des circonstances et des conjonctures. D'où la multitude des clichés, des stéréotypes et des préjugés, favorables ou défavorables, qui seront partie intégrante, sinon modulante de ce discours.

Dans la perspective associationniste des saussuriens, la représentation est « *l'apparition de l'image verbale mentale chez le locuteur* »⁵. Ce sont les images mentales, c'est à dire toutes les idées développées et organisées en systèmes de références, qui déterminent les rapports que nous entretenons avec les choses et les valeurs que nous leur donnons. Ces systèmes de références peuvent être individuels et/ou collectifs, selon que cette image soit partagée par un ensemble ou une catégorie d'individus, ou qu'elle soit relative à une seule personne et isolément de tout un contexte social. Ainsi le statut d'une langue n'est-il que le produit des représentations que construit mentalement le sujet parlant et qui correspondent aux divers types de connaissances élaborés par un individu au cours de sa vie, quel que soit leur champ d'application ou leur degré d'accessibilité à la conscience⁶.

4. Althusser (L). (1976). *Pour Marx*. Paris, Maspero.

5. Saussure de (F). (1994). *Cours de linguistique générale*. Alger, Enag. P 94.

6. Espéret (E). (1994). *Apprendre à construire du langage : construction des représentations et processus cognitifs*. In Le

Une enquête menée par une équipe de recherche⁷ dans trois villes de l'ouest algérien (Oran, Mostaganem, Sidi Bel Abbès), auprès de 500 personnes⁸, montre que la représentation du français est polysémique et qu'elle est bien souvent collective. L'appartenance sociale ou professionnelle détermine souvent les représentations des uns et des autres. Les résultats de cette enquête figurent sommairement dans le tableau suivant :

Tableau 1	
Groupes d'appartenance	Représentations
Etudiants	- La conception est scientifique et technique : il faut apprendre le français pour s'investir plus tard dans la documentation à caractère scientifique. La langue arabe ne correspond pas à ce besoin.
Professions libérales	- La conception est fonctionnelle : le français est préféré aux autres langues pour des situations de communication orales et écrites.
Enseignants	- Là encore, la conception est scientifique et technique. Le français est nettement préféré à l'anglais et aux autres langues étrangères. Il est classé première langue étrangère à

français dans le monde ; recherches et applications. Paris, Hachette. P 3.

⁷. Equipe de recherche « *Langues étrangères et enjeux économiques en Algérie* » parrainée par le Centre de Recherches en Anthropologie Sociale et Culturelle (CRASC). (Projet en cours jusqu'à juillet 2004).

⁸. Les 500 personnes interrogées ne sont pas réparties équitablement selon les trois villes ; elles le sont selon la consistance géographique et humaine de chacune d'elles. Ainsi 200 personnes ont-elles été interrogées dans la ville d'Oran contre 150 personnes à Mostaganem et Sidi Bel Abbès.

	enseigner dans les écoles, dès la deuxième ou la troisième année primaire.
Autres fonctionnaires	- Conception culturelle et esthétique:le français est une langue de culture qui, en outre, permet d'exprimer ses sentiments mieux que les autres langues (l'arabe y compris).
Retraités	- Conception nostalgique : lorsque le français était langue d'enseignement, le niveau des apprenants était élevé. Depuis l'arabisation, ce niveau est en déclin.
Autre catégorie (majoritairement arabophone et qui ne représente pas un secteur d'activité exclusif). Il est difficile de cerner cette catégorie en terme de pourcentage bien qu'elle n'excède pas 20% de la population.	- Le français est la langue du colonialisme. Il est temps de le remplacer par l'anglais, plus apte à satisfaire des besoins scientifiques et techniques.

Il est important que l'on s'attarde désormais à toutes ces représentations pour mieux comprendre les degrés de motivation des algériens et les dispositions objectives qu'ils peuvent montrer à l'égard du français.

Passons à présent à des données statistiques. Ces dernières devront illustrer la réalité des formes et des usages du français dans l'environnement institutionnel, social et socioculturel des algériens. Elles devront nous autoriser aussi à mieux comprendre les pratiques et les usages de cette langue à travers les quatre dernières décennies. Ce recueil d'enquêtes permettra en outre d'appréhender l'évolution du français à travers des tableaux synchroniques représentatifs de l'histoire post-indépendante. La finalité d'un tel travail est de mesurer

avec une certaine impartialité la « teneur » francophone de l'Algérie et les dispositions mentales permettant de faciliter des stratégies de consolidation de cette dernière.

- Eléments statistiques sur la langue française en Algérie

- Pratiques et usages du français en Algérie jusqu'à la fin des années 70

A la fin des années 60, les lecteurs qui lisent et écrivent en français forment 20% de la population qui compte cependant plus de 60% d'analphabètes parmi les adultes. Ce pourcentage, révélé par l'Institut Abassa⁹ et développé lors d'une réunion des départements de français d'Algérie, correspond à une faible proportion par rapport à un ensemble de "non - lecteurs". Il constitue néanmoins un potentiel de lecteurs significatif qui alimentera jusqu'à la fin des années 70 la composante majoritaire des cadres et fonctionnaires au sein des institutions sociales, économiques et culturelles du pays. Le tableau ci- dessous met en exergue l'évolution du nombre de lecteurs francophones qui, en moins d'une décennie, progresse de 15 %. Plus de 6 millions d'algériens ont alors un niveau de connaissance de la langue française égal à 800 heures ou plus. C'est ce qui permet d'affirmer encore la suprématie du lectorat potentiel de langue française comme l'indique le tableau 2¹⁰ :

⁹. Sondage de l'Institut Abassa pour l'hebdomadaire « Le Point » du mois d'avril 2000.

¹⁰. Abdallah Mazouni, *El Moudjahid culturel*, 28 juin 1974.

Tableau 2	
1966	20% des lecteurs écrivent en français
1974	35% des lecteurs écrivent en français

Relativisons toutefois cette donnée globale en identifiant un lecteur francophone à partir du niveau 3 qui équivaut à plus de 2000 heures de français. Cela nous amène à estimer plus objectivement le lectorat potentiel de langue française en Algérie à la fin des années 70 à 1 million 385 000 personnes. Ce chiffre qui correspond à un peu plus de 11,3 % de la population. Le tableau 3¹¹ est à cet égard assez explicite :

Tableau 3		
Niveau de connaissance du français	Effectif de population en milliers	% par rapport à la population totale
Niveau 1 (800 à 900 heures de français)	1 923,1	15,6
Niveau 2 (1200 à 1800 heures de français)	3 067,0	25,0
Niveau 3 (2200 à 3700 heures de français)	1 005, 0	8,2
Niveau 4 (3600 à 6300 heures de français)	284,0	2,3
Niveau 5 (supérieur non arabisé)	96,5	0,8
TOTAL	6 376,1	51,9

¹¹. J.C. Santucci, " le français au Maghreb", *Annuaire de l'Afrique du Nord* 1984, CRESM, p. I52.

On peut toutefois mentionner 6 à 7 millions d'algériens qui possèdent une maîtrise moyenne de la langue française, cette dernière étant dans la plupart des cas la première langue de travail. Ce chiffre pourra être revu à la hausse si l'on y ajoute 2 à 3 millions d'arabisants bilingues dont la première langue de travail est l'arabe, mais qui s'intéressent également au français.

- La langue française vue par les usagers algériens des années 90

Considérons d'emblée que d'un point de vue méthodologique, « il s'agit constamment d'intégrer l'évaluation de la langue française en rapport avec les données plus globales : celle des langues étrangères, de la place de la communication écrite et orale, du système éducatif, du rôle des sciences humaines, du développement du livre et de la lecture, etc. »¹²

C'est dans ce cadre qu'une enquête a été commandée par le Conseil Supérieur de l'Education en 1998, invitant dès lors 1800 parents d'élèves et 540 enseignants des second et troisième paliers (correspondant au cycle primaire et moyen dans le système français), à travers 14 wilayas, à exprimer leurs perceptions des langues étrangères dans le système éducatif algérien.¹³

¹². MILIANI (H). (Juin 2002). *Données et éléments statistiques sur la langue française en Algérie*. Journées d'études « Gestion et démarches innovantes dans les départements de français en Algérie ». In Cahier de langue et de littérature n° 1, Université de Mostaganem.

¹³. *La revue du CENEAP*, n°18, 2000. Perception et pratique des langues étrangères dans le système éducatif en Algérie.

- Perceptions des parents d'élèves

Près de la moitié des personnes interrogées (soit environ 900 parents d'élèves) considèrent que le système éducatif accorde peu d'importance à l'enseignement des langues étrangères. L'âge, le revenu et le milieu géographique ne sont pas significatifs du point de vue de l'opinion défendue.

Les tableaux suivants font ressortir les différentes opinions à l'égard du système scolaire, de son maintien ou de sa refonte, et les perceptions du français par rapport aux autres langues étrangères:

Tableau 4. 1.		
Opinions sur le système scolaire		
Favorables	Mitigées (alternant le favorable et le défavorable)	Défavorables
14,67%	51, 95%	30,11%

Observation : Les opinions les plus défavorables sont exprimées par les cadres et dans les grandes métropoles urbaines (Alger, Oran, Constantine, Annaba).

Tableau 4. 2.	
Maintenir le système éducatif	
Favorables	Défavorables
17,78%	76,64%

Observation : dans le taux de perception défavorable, les moins de 30 ans représentent 82% à vouloir changer le

dispositif actuel. Les cadres représentent 85,82%. Les revenus les plus élevés atteignent 88,52% et les niveaux supérieurs d'instruction 90,82%. Les raisons pour le changement sont les méthodes d'enseignement, la formation des enseignants, les méthodes pédagogiques.

Tableau 4. 3.	
Choix de la 1 ^{ère} langue étrangère	
le français	l'anglais et autres
71, 07%	28, 93

Observation : Plus on est âgé, plus on choisit le français comme première langue. Pour les moins de 30 ans, c'est l'inverse. C'est à Alger, Oran, Constantine et Annaba que le taux des opinions favorables à la langue française comme première langue étrangère est le plus grand (76,88%).

Les motifs évoqués pour justifier le choix du français comme 1^{ère} langue étrangère apparaissent, par ordre décroissant, comme suit :

- Pouvoir trouver facilement un emploi à l'étranger.
- Poursuivre des études à l'étranger.
- Pouvoir trouver facilement un emploi à l'étranger.
- Pouvoir trouver facilement un emploi en Algérie.
- Compétition scientifique à l'étranger.¹⁴

- Perceptions des enseignants

¹⁴. Lire l'article de Miliani (H). op cit.

Elles se résument à la place privilégiée accordée au français par rapport aux autres langues étrangères :

Tableau 4. 4.		
Statut du français		
Langue étrangère privilégiée	Langue seconde	Langue étrangère
49,55%	28, 64%	21,82%

Aux questions suivantes:

- Quelle est la première langue étrangère à adopter par le système scolaire ?
- A partir de quelle année ?

Les réponses ont été les suivantes:

58,16% préfèrent le français (les femmes forment 67,19% de l'opinion).

L'année préconisée pour l'introduction de cette langue dans le système scolaire: la 3^{ème} année fondamentale pour 36, 34% et la 4^{ème} année fondamentale pour 30,55% de l'opinion¹⁵.

La langue française est de loin la mieux maîtrisée par les interrogés : 42,21% d'entre eux répondent qu'ils la maîtrisent très bien et 28,84% affirment qu'ils la maîtrisent bien. C'est ce qui représente en tout 73,05% des opinions sur les 1314 exprimées. Notons que le

¹⁵. La Commission Nationale pour la Réforme du Système Educatif (CNRSE), instance installée par le Président Bouteflika en 2002, a préconisé lors de son rapport final l'introduction du français dès la 2^{ème} année primaire. Cette proposition sera mise en application à partir de la rentrée scolaire 2004- 2005.

français se positionne après l'arabe, la langue la plus utilisée dans les relations sociales, familiales et professionnelles (aussi bien chez les parents que chez les enseignants).

A propos de la langue préférée pour la lecture de la presse, la dominance du français est évidente par rapport à l'arabe pour les niveaux supérieurs (71,87%) et secondaires (54,21%).

Par contre, selon les tranches d'âge, c'est l'arabe qui est prédominant pour les moins de 30 ans avec 35, 71%, contre 28, 57% pour le français. C'est également le cas pour la tranche des 30 à 40 ans (arabe : 41, 80%, français: 40,63%). C'est dans la tranche des 40-50 ans et au- delà que le français domine le plus.

- Presse francophone et lecteurs : éléments statistiques
Quelques éléments statistiques, indicateurs incontournables, permettent de mesurer quantitativement les lecteurs francophones et de mettre en relief des tendances générales relatives à la lecture de la presse.

Un premier tableau¹⁶, à caractère général, renseigne sur l'évolution des taux de lecteurs et des titres de quotidiens depuis 1975 jusqu'à l'année 1990. Cette évolution concerne aussi bien la presse et les lecteurs arabophones que francophones.

¹⁶. Source : Annuaire de l'UNESCO (1991 – 1992).

Tableau 5			
Production et consommation de quotidiens			
Année	Milliers	Titres	Moyenne/ habitant
1975	285	4	18
1979	425	4	23
1980	448	4	24
1985	570	5	26
1986	812	6	36
1989	510	5	21
1990	1274	10	51

Le tableau qui va suivre est plutôt discriminatoire puisqu'il met en relief des données concernant la presse arabophone et d'autres qui impliquent la presse francophone¹⁷. Il devient alors possible de mesurer quantitativement la présence de l'une et de l'autre dans le paysage médiatique algérien. Ces données, recueillies à l'issue d'une enquête menée en 1992¹⁸, attribuent à cette mesure un caractère synchronique.

¹⁷. Les titres des quotidiens en langue arabe figurent en italique.

¹⁸. Source : *El Watan*, n°388 du mardi 7 janvier 1992.

Tableau 6				
Tirage des principaux quotidiens selon les principales zones géographiques				
Titres	Est	Ouest	Centre	total
El Moudjahid	42 000	30 000	100 000	172 000
Le Soir d'Algérie	42 000	32 000	62 000	136 000
Horizon	21 000	22 000	80 000	123 000
El Watan	33 000	26 000	59 000	118 000
Le Matin	12 000	16 000	59 000	118 000
El Mass'a	28 000	16 000	40 000	84 000
Ech Châab	8000	12 000	30 000	50 000
Alg Républicain	8000	12 000	30 000	50 000
El Khabar	12 000	15 000	22 000	49 000
Es Salem	8000	7000	21 000	36 000
Sport ¹⁹	9000	12 000	15 000	36 000
Total	223 000	200 000	518 000	941 000

Une simple addition des statistiques ci-dessus permet d'affirmer la prédominance de la presse francophone. En effet, en faisant toutefois abstraction de la presse sportive dont les chiffres donnés confondent les écrits

¹⁹. Les données statistiques concernent la presse sportive dans les deux langues.

arabophones et francophones, nous obtenons les données suivantes :

Total des tirages des principaux quotidiens francophones :895 000 exemplaires.

Total des tirages des principaux quotidiens arabophones : 219 000 exemplaires.

Toutefois plusieurs raisons inciteraient à revoir aujourd'hui ces données globales :

L'apparition, puis l'essor considérable d'un quotidien francophone, en l'occurrence *Le quotidien d'Oran* dont le tirage atteint 188 640 exemplaires/ jour, voire davantage.

L'essor connu par d'autres quotidiens en langue française (*Liberté - L'Expression - Le jeune indépendant*) dont les tirages ne sont pas mentionnés et qui sont néanmoins présents dans les différentes régions d'Algérie.

L'existence sur la scène médiatique de plusieurs quotidiens arabophones, dont *Er raï* dont le tirage atteint 188 640 exemplaires.

La disparition du quotidien francophone *Alger républicain* depuis quelques années déjà.

L'évolution probable, voire certaine des tirages mentionnés dans le tableau, depuis l'année 1992.

En effet, le champs médiatique écrit n'est plus ce qu'il était lors de la publication des statistiques par le journal *El Watan* puisqu'il a connu une évolution globale, perceptible dans les tableaux 7, 8 et 9²⁰:

²⁰. Sondage « *Algérie, média 2000* ». Institut Abassa. (avril 2000).

Tableau 7			
Evolution du nombre des titres			
1991	18 quotidiens	69 hebdomadaires	82 périodiques (dont 50 mensuels)
1994	27 quotidiens	59 hebdomadaires	33 périodiques
1998	24 quotidiens	55 hebdomadaires	27 périodiques

Tableau 8	
Nombre des lecteurs des principaux quotidiens en 2001	
<i>El Khabar</i> ²¹	384 600
Liberté	294 840
El Watan	237 557
Le Quotidien d'Oran	237 557
Le Soir d'Algérie	221 656
Le Matin	193 200

Conclusion

L'évolution du français depuis quarante années, notamment au niveau de son statut et des problématiques relatives à son enseignement- apprentissage ; les dysfonctionnements considérables qui ont marqué la décennie passée et qui sont principalement liés au départ massif de personnes – ressources francophones vers d'autres lieux (pour les raisons connues de tous) ; la reconfiguration du paysage médiatique, avec l'émergence d'une presse dite indépendante (francophone et

²¹. Quotidien arabophone.

arabophone) ; les niveaux d'intervention des langues en Algérie (arabe scolaire, arabe dialectal, berbère, français, anglais, espagnol...), qui se font aujourd'hui sous le poids de la pression sociale, des mutations économiques et des instruments de la communication mondiale ; les nouveaux espaces extra- institutionnels qui émergent de plus en plus (cybercafés, entreprises privées, écoles privées, formation continue assurée sous la formule public/privé, etc.) ; les mutations des éléments informateurs sur la base desquels se déconstruisent et se reconstruisent aujourd'hui les représentations de la langue française par des ensembles sociaux conjoncturels ; Les initiatives prises par le pouvoir algérien, sous la pression des changements qui marquent la société algérienne, pour la conception et la mise en œuvre d'un projet éducatif compatible avec les mutations sociales et culturelles²² ; l'impact de ces initiatives et des travaux qui en ont découlé sur l'enseignement-apprentissage du français; ce sont là autant de facteurs modulants qui aboutissent aux constats suivants :

Une nouvelle approche du français ne peut plus être comparable à celles qui ont été développées jusqu'à présent dans le système éducatif et dans le contexte social

22. Deux entreprises initiées par le pouvoir algérien méritent d'être soulignées : d'abord l'installation d'un Conseil Supérieur de l'Education (CSE) par le Président Liamine Zéroual en 1996 ; ensuite l'installation d'une Commission Nationale pour la Réforme du Système Educatif (CNRSE) par le Président Abdelaziz Bouteflika en 2000. Cette dernière, plus connue sous le nom de son président Benzaghrou, a présenté un rapport final dont les principales propositions (entre autres l'introduction du français dès la 2^{ème} année primaire) sont progressivement appliquées.

algérien. En effet, la teneur francophone de l'Algérie a subi tantôt des altérations et des reconfigurations, tantôt des ruptures et des reconstructions. Le degré d'importance de cette langue dans les espaces institutionnels et dans le paysage sociolinguistique a donc subi des variations conjoncturelles qu'il est nécessaire de mesurer quantitativement et qualitativement, à partir d'instruments scientifiques appropriés. Il ne s'agit plus désormais de s'en tenir au cliché du « *premier pays francophone après la France* », mais de mesurer objectivement cette « francophonie » en l'aliénant à l'obligation de rigueur, en dehors de toute partialité que nous suggérerait le poids de l'Histoire.

Une telle entreprise requiert le moyen d'y parvenir, en l'occurrence un travail de recherche et de suivi dont l'objectif serait d'abord de quantifier la présence du français en Algérie dans les différents domaines, à l'aide d'instruments de mesure fiables. Cette quantification, soumise ensuite à l'arbitrage de la science, serait l'indicateur neutre qui nous renseignerait sur la consistance francophone d'un pays complexe.

Les résultats d'une telle entreprise permettraient de planifier sereinement une reconfiguration de l'enseignement de cette langue dans notre pays, à la lumière d'une réalité sociolinguistique, socio-économique et culturelle désormais évidentes. Cette reconfiguration, qui s'inspirera certainement de données et d'éléments statistiques fiables, devra prendre en charge plusieurs logiques en présence: celle de marché du travail. En effet, la logique économique dicte (à tous les niveaux) même à l'université ses finalité. De nos jours, il s'agit d'être plus pragmatique, c'est-à-dire plus en prise avec

les réalités qui sont les nôtres. Pour traiter les problèmes de l'enseignement du français, l'on a souvent pris en compte une représentation de cette langue qui en faisait la mieux maîtrisée, sinon la plus maîtrisable, parmi les langues étrangères. Une rupture épistémologique de cette vision "traditionnelle" s'impose pour que nous soient données toutes les chances d'aboutir à un enseignement du français compatible d'une part avec le réel algérien, et qui réponde d'autre part aux exigences didactiques, sociales et économiques de l'heure.

Références

- ALTHUSSER, L., *Pour Marx*. Paris, Maspero, 1976
- ESPERET E., *Apprendre à construire du langage : construction des représentations et processus cognitifs*. In *Le français dans le monde; recherches et applications*. Paris, Hachette. P 3, 1994
- MARTINET A., *Bilinguisme et diglossie. Appel à une vision dynamique des faits*. La linguistique 1-Volume 18.Paris, PUF. P16, 1982
- MILIANI H., *Données et éléments statistiques sur la langue française en Algérie*. Journées d'études « Gestion et démarches innovantes dans les départements de français en Algérie ». In *Cahiers de langue et de littérature n°1*, Université de Mostaganem, Juin 2002
- MORSLY D., *Le Français dans la réalité algérienne*. Thèse de doctorat d'état. Université René Descartes, Sorbonne, Paris.P246, 1988
- REIMEN J.R., *Esquisse d'une situation plurilingue, le Luxembourg*. La linguistique, 1962-2. P89, 1965

- SANTUCCI J.C., Le français au Maghreb, extrait de « L'Annuaire de l'Afrique du Nord », CRESM, 1984
- SAUSSURE DE F., *Cours de linguistique générale*. Alger, Enag. P 94, 1994

A consulter aussi :

Annuaire de l'UNESCO (1991 – 1992)

Hebdomadaire « *El Moudjahid culturel* » du 28 juin 1974

Hebdomadaire « *Le Point* » du mois d'avril 2000 : Sondage de l'Institut Abassa.

Journal officiel de la république algérienne. (23 Avril 1976). Ordonnance du 16 Avril 1976, n° 76-35, portant organisation de l'éducation et de la formation.

Ministère de l'éducation nationale. Direction de l'organisation scolaire. (1994). Circulaire n° 188 du 15.08.1994 définissant les critères pour l'enseignement de la langue anglaise en quatrième année fondamentale.

Quotidien « *El Watan* » n°388 du mardi 7 janvier 1992.

Revue du CENEAP, n°18. (2000). *Perception et pratique des langues étrangères dans le système éducatif en Algérie*.

Sondage « *Algérie, média 2000* ». Institut Abassa. (avril 2000).